

Études littéraires africaines

Afriques 1. [N°sp. de] *Po&sie*, (Paris : Belin), n°153-154, 2016, 379 p. – ISSN 0152-0032 – ISBN 978-2-7011-9710-4

Alain Ricard



Numéro 41, 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1037801ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1037801ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ricard, A. (2016). Compte rendu de [*Afriques 1*. [N°sp. de] *Po&sie*, (Paris : Belin), n°153-154, 2016, 379 p. – ISSN 0152-0032 – ISBN 978-2-7011-9710-4]. *Études littéraires africaines*, (41), 153–154. <https://doi.org/10.7202/1037801ar>

Comptes rendus

AFRIQUES 1. [N°SP. DE] *PO&SIE*, (PARIS : BELIN), N°153-154, 2016, 379 P. – ISSN 0152-0032 – ISBN 978-2-7011-9710-4.

Que la revue *Po&sie* consacre une livraison à l’Afrique (et même aux Afriques) est une excellente nouvelle. On y trouve, représentant l’Afrique du Nord, trois Algériens : Habib Tengour, Amin Khan et Samira Negrouche, ainsi qu’un Marocain : Embarek Ouassat. Pour l’Océan indien : Raharimanana y figure pour Madagascar, Nassuf Djailani pour les Comores. L’Afrique du Sud est présente avec quatre auteurs : Breyten Breytenbach, Nathan Trantraal, Lesego Rampolokeng, Santu Mofokeng. Plus modeste est la présence des poètes du Congo-Brazzaville qui ont récemment fait l’objet d’un important travail d’édition (Tchicaya U Tam’si, Sony Labou Tansi) et du Nigeria (Chinua Achebe, Akinwumi Isola), et davantage encore celle de deux pays qui ne sont représentés que par un écrivain : le Zimbabwe avec Dambudzo Marechera, le Sénégal avec Bakary Diallo, le Kenya avec Shailja Patel, le Cameroun avec Theombogü, le Cap vert avec Corsino Fortes. D’un genre particulier est « La ritournelle des Heddar » pour la Mauritanie. Au sommaire figurent encore deux apports critiques, consacrés respectivement à « La poésie en langues africaines » et à « La poésie sahraouie contemporaine ».

Beaucoup de noms sont absents : Tanella Boni, Nimrod, Koulsy Lamko... ou encore ceux des nouveaux poètes nigériens : Niyi Osundare, Okinba Launko, Odi Ofeimun. C’était inévitable et l’on peut évidemment discuter des sélections anthologiques à l’infini ; du reste, dans la mesure où une suite (*Afriques 2*) nous est annoncée pour janvier 2017, il sera plus judicieux d’apprécier l’équilibre de l’ensemble une fois qu’il sera constitué. Et l’on n’oubliera surtout pas de renvoyer aux anthologies portant sur des espaces moins considérables, par pays par exemple.

Il est sans doute plus utile de soulever quelques problèmes de méthode. Le plus important concerne les langues. Ainsi, pourquoi retraduire de l’anglais un poète comme Isola, qui écrit en *yoruba* ? Personne ne serait-il capable de traduire de cette langue en français ? Appliqué à la poésie, ces retraductions paraissent un aveu d’impuissance, malheureux dans une publication destinée à un large public d’amateurs avertis. Par ailleurs, pourquoi citer Achebe seulement pour un poème écrit en anglais (un texte ancien du même poète sur

le rapport à cette langue, justement), alors qu'il est aussi poète en *igbo* ? Ces questions relatives aux langues nous renvoient inévitablement à celle de l'espace pris en compte : plus le champ sera restreint, plus facile est l'observation de ce qui est l'essentiel en poésie : ce que le poète fait à sa langue d'écriture ; d'où l'importance de la traduction à partir de l'original. Alexis Kagame et Shabaan Robert, pour ne citer qu'eux, nous semblent mériter une discussion de fond. Mélanie Bourlet et Xavier Garnier indiquent des pistes à ce sujet dans leur article final. Pour son intérêt tout particulier, signalons l'article de Mélanie Bourlet à propos du poète oublié Bakary Diallo et de son rapport avec la poésie et le paysage, article qui fait écho à son film, *Bakary Diallo. Mémoires peules* (2016), dans lequel le poète est magnifiquement célébré [voir *infra* - NdlR].

■ Alain RICARD

ALLABA (DJAMA IGNACE), *LITERATUR UND GESELLSCHAFT IM INTERKULTURELLEN VERGLEICH. MAX FRISCHS DIE CHINESISCHE MAUER UND AHMADOU KOUROUMAS DER SCHWARZE FÜRST*. FRANKFURT A.M., BRUXELLES, WIEN, BERN, NY, OXFORD : PETER LANG, CROSS-CULTURAL COMMUNICATION, VOL. 23, 2012, 247 P. – ISBN 978-3-631-63376-2.

Dans sa thèse sur *La Grande Muraille* de Max Frisch et *Les Soleils des Indépendances* d'Ahmadou Kourouma, Djama Ignace Allaba se donne pour tâche non seulement d'établir une analyse comparatiste des œuvres citées, mais aussi de remettre en question les fondements de sa discipline. En même temps, il répond à un éventuel reproche d'arbitraire quant au choix de son corpus par une argumentation variée dont la conclusion surprenante revêt un caractère avant tout politique.

Il postule, dans un premier temps, l'existence d'une similitude entre les deux époques littéraires concernées et les deux auteurs (p. 13). En l'absence de contacts directs entre la littérature allemande d'après-guerre et la littérature « africaine » en général, ainsi qu'entre Frisch et Kourouma en particulier, il s'interroge sur la possibilité d'effectuer une comparaison en appliquant les méthodes et théories comparatistes traditionnelles. En s'appuyant sur les définitions du comparatisme données par Peter Zima et Gerhard Kaiser, il essaie ensuite de montrer que ces deux littératures se ressemblent dans les conditions sociales de leur écriture, qui révèle des structures textuelles comparables. Après avoir ainsi constaté qu'une analyse comparatiste de Frisch et Kourouma lui semble possible, il